CLASSIQUES
GARNIER

Peureux (Guillaume), Adam (Véronique), Berrégard (Sandrine), Bombart (Mathilde), « Comptes rendus », *Cahiers Tristan L'Hermite*, n° 28, 2006, p. 96-103

DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-4013-7.p.0096

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2006. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

David Lee RUBIN (dir.) et *al.*, *La Poésie française du premier 17e siècle: Textes et contextes* [Gunter Narr Verlag, 1986], 2nde éd., revue et augmentée avec la collaboration de R. T. Corum, Charlottesville, Rookwood Press, 2004, 404 p.

On peut se réjouir de voir reparaître l'anthologie dirigée par D.L. Rubin en 1986, augmentée de quatre poètes: Sarasin, Scarron, Saint Pavin et Cyrano de Bergerac. Elle donne notamment à lire, dans une orthographe modernisée, quelques poètes trop rares, comme Sigognes, César de Nostredame, Jean Auvray ou Etienne Durand. Elle s'ouvre sur une série de trois brefs essais de R. Nicolich, F.J. Hausmann et Cl. Abraham. Les choix de poèmes sont quant à eux souvent présentés et annotés par des spécialistes des poètes ou de la période (dont M. Alcover pour Cyrano, A. Génetiot pour Scarron et Sarasin, J. Bailbé et Ch. Wentzlaff-Eggebert pour Saint-Amant, mais aussi C. Grisé, A. Carriat et J.-P. Chauveau pour Tristan, etc.), l'annotation étant le plus souvent précise et utilement placée. Chaque section consacrée à un poète contient une bibliographie sélective. Enfin, si le nombre total des auteurs présentés demeure modeste (20), c'est bien un échantillon représentatif d'une poésie variée, surprenante et peu connue que propose cette anthologie: il est rare en effet que les *satyriques*, en l'occurrence par la présence de Sigognes, soient insérés dans les anthologies de la période.

L'étude de R. N. Nicolich sur la «fortune critique de la poésie du premier 17e siècle» propose un parcours historiographique qui met en lumière les périodes de disgrâce et d'engouement connues par cette poésie. On passe ainsi en revue l'émergence de la notion de «baroque» dans les années 1950; les débats qui s'ensuivirent; le renouveau de l'érudition qui s'est emparée de certaines œuvres (celles de Régnier, de Malherbe, de Tristan ou encore de Théophile et de Saint-Amant par exemple) et a donné lieu à leur publication; jusqu'à la méthode d'analyse proposée par D. L. Rubin dans *The Knot of Artifice* (1981), selon laquelle il faut dépasser l'impression de dispersion suscitée par beaucoup des textes des auteurs de la période et parier sur une unité secrète, cachée, tissée dans leur trame.

F.-J. Hausmann propose une analyse du «langage littéraire» de la période pour mettre en évidence ce qu'il considère comme l'avènement d'une langue classique en France. Il examine des extraits de discours liminaires pour illustrer, en diachronie, l'évolution des pratiques linguistiques, l'impulsion donnée par «l'usage de la cour», mais aussi le rôle de Malherbe, dont il cite

© 2006. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

un long extrait de ses remarques sur Desportes (élégie XVII), dans l'évolution du français.

Cl. Abraham, enfin, donne un «aperçu de la versification française du 17e siècle». Il s'agit de donner un «outillage» au lecteur. Il observe donc le travail sur le matériau sonore, et recense les formes et les types de vers employés, relevant des vers à deux coupes, une fixe et une secondaire ainsi que des tétramètres parmi les alexandrins, et rappelle le lien intrinsèque d'une partie de cette poésie avec la musique.

Si les questions posées par ces trois essais, à visée clairement pédagogique, sont encore agitées aujourd'hui, ils n'en souffrent pas moins d'un déficit d'actualité théorique et critique. Les enjeux historiographiques et la construction de catégories littéraires («baroque» et «classicisme» sont couramment contestés et tendent à disparaître graduellement du langage critique), les modalités d'institution de palmarès littéraires (par exemple: Malherbe avait-il une doctrine? a-t-il influencé autant qu'on l'a dit?); l'évolution de la langue (quels étaient en fait les enjeux des discours sur la langue, leur part d'autoreprésentation?) la mise en question de la notion de cour (est-ce un lieu, des gens, une institution?); l'étude de la versification, suite aux travaux de B. de Cornulier et du Centre d'Études Métriques de Nantes, a beaucoup évolué et remis en question certaines descriptions des mètres français, dont la notion de coupe secondaire, fausse, en effet; toutes ces questions demeurent au cœur des recherches dix-septiémistes de ce début de 21e siècle, mais ont été largement renouvelées depuis 1986.

On regrette enfin, puisqu'il s'agit d'une réédition, que des coquilles n'aient pas été corrigées (ainsi, p. 117: lire «Bibliothèque» et non pas «Bibiothèque») et qu'on n'ait pas ajouté, sinon un glossaire, du moins une table des *incipits*. De même, on ne peut que déplorer que les bibliographies, différemment présentées selon les auteurs (parfois de manière chronologique, parfois selon les noms d'auteurs), n'aient pas été actualisées: la référence la plus récente concernant Tristan remonte à 1991.

Guillaume Peureux

La Mariane de Tristan l'Hermite, éd. Ruggero CAMPAGNOLI, Eric LYSOE, Anna SONCINI FRATTA, Seminari pasquali di analisi testuale, Seconde série 1, Bologne, Club, 2003.

Cette édition publie les actes d'un séminaire organisé conjointement par le Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne (Università degli Studi di Bologna) et le Centre de Recherche sur l'Europe littéraire (Université de Haute-Alsace).

© 2006. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

Ce séminaire entièrement consacré à la *Mariane* de Tristan s'est tenu l'année du quatrième centenaire de la naissance de Tristan, au *Centre européen de rencontres de Lucelle* (Haut-Rhin). Il contient notamment les interventions d'universitaires bien connus des *Amis de Tristan*: Daniela Dalla Valle, Roger Guichemerre, ou Guillaume Peureux.

Cet ouvrage présente trois volets: le texte des conférences, le résumé des discussions et enfin un mini cd-rom sur lequel on peut trouver le texte intégral de la pièce et son lexique classé par ordre alphabétique puis par thèmes (corps et couleurs). Ce dernier volet ne présente que des listes de mots sans analyses mais constituent une solide base de données, constituée par Eric Lysoe. Les deux premiers volets opposent deux visions de la *Mariane*: à l'approche classique des interventions portant sur les personnages, la structure, un thème récurrent dans l'œuvre de Tristan (la mélancolie) ou chez les auteurs classiques (la démesure) s'opposent les tentatives de lectures plus modernes, libérées des commentaires des contemporains de Tristan, proposées lors des discussions soit par les conférenciers, soit par les auditeurs. Ces tentatives quoique contestées par certains conférenciers, ont le mérite de proposer des éclairages nouveaux sur la pièce (sociologique, psychanalytique ou sémantique), ce qui n'est pas toujours le cas des interventions qui s'appuient en grande partie sur les apports des travaux de Jacques Schérer et de sa *Dramaturgie classique*.

Les conférenciers ont eu visiblement pour souci commun de réfléchir sur des questions générales avec une préférence attendue pour Hérode et Mariane. Ils s'appuient régulièrement sur les jugements de critiques contemporains de Tristan. Sont ainsi convoqués à plusieurs reprises Corneille, Mairet, Scudéry, les Pères Rapin, Caussin et Le Moyne. La question de la nature de la pièce de Tristan est également plusieurs fois posée par certains sans qu'on ne puisse vraiment la définir: la *Mariane* est-elle une pièce humaniste ou classique? À ce duel maintes fois relevé, Daniela Dalla Valle («*Mariane*: le titre de la pièce et le nom du personnage») préfère ajouter un troisième pôle: la *Mariane* pourrait aussi être qualifiée en partie de tragédie chrétienne. Mais au final, l'unité de la pièce semble moins venir de sa nature que d'un thème donnant à l'intrigue sa cohérence: mélancolie pour G. Peureux («Parole, images, action. *La Mariane*, tragédie de la mélancolie érotique») ou démesure pour Ch. Mazouer («La Démesure dans la *Mariane* de Tristan»). L'unité peut aussi naître de sa structure même, une articulation autour de deux personnages essentiellement, Mariane et Hérode (R. Guichemerre, Daniela Dalla Valle).

À plusieurs reprises, les conférenciers montrent ainsi la foca-

© 2006. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

lisation de la pièce sur le personnage d'Hérode : même si Roger Guichemerre (« Les Personnages de Mariane ») prend soin de montrer la place de personnages secondaires comme Salomé, tous s'accordent à souligner le paradoxe du titre qui donne de l'importance à Mariane alors que sa présence sur scène est fort discrète au regard des scènes dédiées à Hérode (notamment Daniela dalla Valle). La victoire est sans doute donnée à Hérode, même si certains nous assurent de l'équilibre entre Hérode et Mariane, voire de l'importance de Mariane. Ch. Mazouer voit dans la pièce une tension entre deux formes de démesure qui la font progresser, la monstruosité d'Hérode et la violente haine de Mariane. Mais les discussions viennent montrer que cette démesure est surtout soutenue par le seul Hérode. Si Dominique Moncond'huy (« *La Mariane* : une Dramaturgie de la femme illustre »), en s'interrogeant sur la représentation littéraire de la femme forte, démontre comment Mariane correspond aux descriptions des femmes fortes ou illustres de Le Moyne ou Scudéry et comment Tristan tente dans sa tragédie de se conformer aux modèles connus de cette femme exemplaire, l'effacement scénique de Mariane, relevé par les autres conférenciers, vient souligner le désaccord entre la finalité du dramaturge et la réalité de sa pièce. L'existence dramaturgique du personnage, décrite très précisément par Daniela Dalla Valle et Roger Guichemerre présente Mariane comme un personnage fondamental pour l'intrigue et la construction d'Hérode. G. Peureux, quant à lui, achève de réduire la place du personnage féminin et voit la mélancolie d'Hérode, manifestée notamment dans ses songes, contaminer les autres personnages et structurer toute l'intrigue.

Ces multiples lectures restent très classiques, on le comprendra, et n'apportent pas de véritables nouveautés sur la *Mariane* à l'exception des interventions de Dominique Moncond'huy et de Charles Mazouer qui utilisent des angles d'éclairage inusités sur Tristan : si des intervenants ont déjà beaucoup écrit sur le sujet et ne peuvent indéfiniment renouveler leur propos (Daniela Dalla Valle), on regrette que certaines conférences ne fassent que résumer pour des néophytes la pièce (Roger Guichemerre) ou ne prennent pas le temps d'analyser précisément les images repérées, pourtant qualifiées de fondamentales. Le relevé des images de la mélancolie ou de la démesure sert certes à démontrer la justesse de l'approche mais ne propose pas d'interprétations du texte, il se limite au seul effet dramaturgique ou simplement tragique de ces images. Si l'effet sur le spectateur, la nature de la pièce, le sens des caractères sont primordiaux pour les dramaturges classiques et le public du dix-septième, le lecteur moderne a dépassé ces questions dont il a trouvé les réponses depuis longtemps.

Véronique Adam

© 2006. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

D. Moncond'huy, *Histoire de la littérature française du XVII^e siècle*, Paris, Champion (Unichamp-Essentiel n° 16), 2005, 272 p.

Parue dans une collection destinée à un large public, cette nouvelle Histoire de la littérature française du dix-septième siècle constitue une sorte de synthèse des travaux de recherches les plus récents publiés sur le sujet. Excluant les représentations, héritées de l'époque de Lanson, qui visent à construire l'image du «Grand Siècle», jugeant tout aussi simplificatrice l'idée, plus récente, qui consiste à réduire le dix-septième siècle à la succession du «baroque» et du «classicisme», D. Moncond'huy se propose de montrer la complexité qui caractérise cette période de l'histoire littéraire, par un examen attentif des genres et du contexte (culturel, idéologique...) dans lequel ils se développèrent.

Les lecteurs des *Cahiers* seront sans doute heureux de constater que la place accordée à Tristan dans cet ouvrage est loin d'être négligeable, et surtout que la diversité de son œuvre est prise en considération. En effet, D. Moncond'huy le présente dans son introduction comme le type même du polygraphe, qui ne se spécialisa dans aucun genre (p. 10), avant de l'évoquer dans un développement consacré à la poésie («De La Céppède à Tristan L'Hermite», p. 153-155), parmi les imitateurs de Marino et les disciples de Malherbe, mais par la suite il rappelle aussi que l'écrivain a connu ses plus grands succès au théâtre et qu'il est un des principaux dramaturges de sa génération (p. 165). Présent également parmi les auteurs auxquels le critique choisit de consacrer une notice dans la première section de son «Petit atlas littéraire du siècle», il figure encore dans la rubrique suivante avec trois de ses œuvres, *Les Amours*, *La Lyre* et *La Mariane* (écrite successivement avec deux orthographes différentes!, p. 222 et 226). On regrettera néanmoins que *Le Page disgracié*, dont le critique souligne au passage l'originalité («un roman marginal important, de caractère autobiographique», p. 222), et qu'il date par erreur de 1641, ne fasse pas à lui seul l'objet d'une notice. Enfin, le tableau chronologique situé à la fin du volume mentionne, parmi les œuvres de poésie non dramatique *Les Amours*, *La Lyre* et *Les Vers héroïques*, parmi les pièces de théâtre *La Mariane* et *La Mort de Sénèque*, et parmi les «fictions en prose» *Le Page disgracié*. C'est dire l'importance, toute relative certes, que D. Moncond'huy reconnaît à Tristan dans la littérature de son siècle, mais surtout le portrait qui se dégage de lui montre une nouvelle fois qu'il est impossible de le classer dans une catégorie précise.

Sandrine Berregard

© 2006. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

ÉCRIVAINS DE THÉÂTRE, 1600-1649. Documents réunis et présentés par Alan Howe, à partir des analyses de Madeleine Jurgens. Avant-propos de Gérard Ermisse et préface de Jean Mesnard, Paris, Centre historique des Archives nationales, coll. «Documents du Minutier central des notaires de Paris», 2005. Un vol. 21,5×15 cm de 340 p.

Après *Le Théâtre professionnel à Paris, 1600-1649*, paru en 2000, Alan Howe nous offre un nouveau volume réalisé à partir de l'inventaire des fonds du Minutier central des notaires parisiens opéré par Madeleine Jurgens entre 1949 et 1970. Quelques documents étaient déjà connus, comme le rappelle l'introduction (p. 3 et 7) en signalant les études déjà parues de M. Jurgens et E. Maxfield-Miller sur Molière ou Jean-Baptiste l'Hermite, et de l'auteur lui-même sur Corneille, Rotrou ou Tristan (voir les *CTLH* n°24, 2002). Mais le désir d'offrir un outil de travail exhaustif a conduit à les reprendre de manière à réunir en un seul volume la totalité des minutes notariées parisiennes concernant les auteurs en question, au nombre de vingt-cinq au total.

Le livre se compose de deux grandes parties: dans la première, des «notices et analyses» rangées par ordre alphabétique d'auteur (de Baro à Villiers) présentent une synthèse des informations apportées par les documents, suivie d'un résumé de chaque pièce retrouvée. Dans la seconde, on trouve, organisée cette fois selon un ordre chronologique, la transcription intégrale des actes les plus intéressants du Minutier. À la suite, une «table des analyses» (par ordre chronologique), une bibliographie et un index des noms de personnes permettent un maniement aisé du volume.

Les documents mis au jour touchent aux aspects les plus variés de la vie des auteurs: contrats de mariage, inventaires de biens, promesses, quittances... pour la dimension «privée» de ces actes; contrats avec des éditeurs, contrats entre libraires, pour les actes relatifs à leurs activités comme auteur. Le propos est de permettre une meilleure connaissance de la biographie de chacun (leur charge ou office, leur situation financière, etc.), de leur carrière (les relations avec leur protecteur en particulier), et de leurs œuvres (chronologie de publication, succès, mesuré notamment aux conditions plus ou moins avantageuses selon lesquelles est monnayé tel ou tel écrit). Plus généralement, c'est un «aperçu de l'évolution du statut de l'auteur dramatique au cours de la première moitié du XVII^{e} siècle» («Introduction», p. 5) que vise l'ouvrage.

De fait, au-delà du goût de l'anecdote ou du détail biographique, ce volume met à la disposition des curieux et des chercheurs des pièces permettant de revenir sur bien des idées reçues et des points obscurs. Pour Tristan, par exemple, un contrat passé

© 2006. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

avec Cardin Besongne le 7 avril 1645 pour l'impression de *La Mort de Chrispe* nous apprend qu'outre un nombre conséquent d'exemplaires non reliés, l'éditeur s'engage à verser à l'auteur l'importante somme de 400 livres, acceptant de plus de différer la publication de manière à laisser encore plusieurs semaines d'exclusivité à la troupe de l'Illustre Théâtre qui la jouait alors. De tels indices sont bien le signe qu'une valeur commerciale certaine est attribuée au texte. Dès lors on ne peut plus, montre clairement A. Howe (p. 203), continuer d'affirmer comme le veut la tradition critique que la pièce n'eut que peu ou pas de succès. Plus largement, on rencontre au fil de ce volume quantités d'informations précieuses sur les pratiques auctoriales de l'époque moderne, comme les modalités selon lesquelles les auteurs négocient la valeur de leurs écrits (souvent en contraste frappant avec les déclarations de modestie et de détachement agrémentant les préfaces du temps); on y trouve aussi de nombreuses pistes permettant de mieux comprendre la condition des hommes de lettres: leur insertion dans les maisons aristocratiques, leurs réseaux d'amitié et d'affaires, leurs stratégies familiales ou encore la question, souvent délicate, de leurs noms et signatures (voir par exemple les remarques sur l'évolution de la signature de Théophile, de «Theophile Deviau» à «Theophile», p. 225).

La richesse d'ensemble du volume étant incontestable, nous signalerons toutefois deux réserves. Tout d'abord, on mentionnera des doutes sur une analyse: l'intérêt que Tristan porte à l'embellissement des *Heures de la Sainte Vierge*, manifeste à travers trois actes de 1644-1645 réglant l'aide financière que le secrétaire des finances de Gaston d'Orléans, Michault, apportait au poète pour la publication du livre permet-elle de déduire aisément «la sincérité des sentiments religieux» du notre auteur (p. 205)? Il semble que, tout au plus, ces actes permettent d'insister sur l'attention portée par Tristan à la publication d'une œuvre de prestige, la publication de vers religieux comptant alors beaucoup dans une carrière de poète. Ensuite, certaines informations gagneraient à une mise en perspective qui tiendrait plus compte des avancées récentes de la recherche en matière d'histoire sociale des professions lettrées. Les relations de protection et de clientélisme (voir les travaux d'Alain Viala et de Christian Jouhaud), ou encore le rôle joué par les parents et les réseaux amicaux dans la vie d'homme d'affaires qu'était aussi nécessairement celle d'homme de lettres (voir les travaux de Nicolas Schapira), lisibles dans nombre de ces documents notariés, s'en trouveraient grandement éclaircis – et, avec eux, la place si paradoxale dans la société d'Ancien Régime de cette occupation sans statut juridique fixe ni reconnaissance institutionnelle achevée qu'est l'activité lettrée. On terminera, enfin, en se demandant si bien des «actes» ici répertoriés ne mériteraient pas d'être consi-

© 2006. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

dérés non comme le simple reflet des situations des auteurs en question, mais, de manière plus dynamique, comme partie prenante d'opérations menées par ceux-ci ou du moins certains d'entre eux – et avec les moyens propres de l'écrit, même s'il s'agit d'écrits au statut et aux lieux de circulation tout autres que leurs œuvres – pour agir dans le monde social et y transformer leurs positions.

Mathilde Bombart

© 2006. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.